

[Accueil](#) > [Culture et loisirs](#) > [Fêtes et festivals](#) > [Festival du cinéma méditerranéen](#)

Cinemed 2019 : trois vies et une seule naissance en compétition pour l'Antigone d'or



▲ Claudio Segulascio et Sandra Drzymalska, tous deux d'une justesse bouleversante. DR / DR

Publié le 21/10/2019 à 14:04

🕒 /

Modifié le 21/10/2019 à 14:04

🔗 2 partages [Festival du cinéma méditerranéen](#), Culture et loisirs, Montpellier

Qui aura l'Antigone d'or cette année ? C'est samedi 26 octobre que le jury présidé par la réalisatrice Julie Bertucelli rendra sa décision. En attendant de savoir quel long métrage recevra la récompense suprême du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier, nous vous proposons quelques pistes critiques. Ici, "Sole", premier film bouleversant du réalisateur italien Carlo Sironi.

"Rien". Voilà ce qu'Ermanno répond quand on lui demande ce qui pourrait lui convenir. Petit délinquant sans envergure d'une ville sans nom, le jeune Italien solitaire et orphelin (Claudio Segaluscio, remarquable, dans son premier rôle) fait ce qu'on attend de lui. Puis retourne gaspiller le peu d'avenir que lui rapporte sa rapine dans des machines à sous...

Cette fois, on lui demande de s'occuper de Lena, jeune femme sans attache, ni affect, fraîchement arrivée de Pologne (Sandra Drzymalska, d'une grande subtilité). Elle porte un bébé dont il est censé réclamer la paternité avant que de la céder contre une somme rondelette à son oncle et sa tante qui ne peuvent avoir d'enfant. En attendant

l'accouchement, Ermanno doit veiller sur Lena ; ce qu'il fait comme il fait toute chose : sans passion, sans réflexion...

SOLE by Carlo Sironi - International Trailer



Avec un personnage principal aussi mutique, indifférent, amoral, au centre d'un sujet aussi terrible que le marché illégal des nouveaux-nés, le premier long métrage de fiction de Carlo Sironi avait tout pour effrayer. D'autant plus que le réalisateur opte pour un format carré qui étouffe les horizons, et pour une esthétique très sobre, proche du néo-réalisme japonais (on pense à Mikio Naruse) qui se refuse à tout épanchement lyrique.

Mais Lena n'arrivera pas à terme, sa fille naît un peu en avance, elle doit l'allaiter ; ce qui retarde d'autant la transaction financière, et la séparation, et prolonge la cohabitation des deux âmes perdues. Elle se découvre un instinct et lui, un destin : il n'est pas le père biologique mais les circonstances (et peut-être plus) l'obligent à se positionner, à tenir un rôle... Longtemps contenue, au point d'en sembler perdue, l'émotion finira par surgir mais elle ne sera pas convenue. C'est l'histoire de deux jeunes morts qui reviennent à la vie après l'avoir donnée. Ce n'est pas exceptionnel, c'est fabuleux. Sole est le nom de l'enfant, et comme ses parents, Sole va vous bouleverser. Pour toujours.

JÉRÉMY BERNÈDE

Envie de donner votre avis ?



J'ai déjà un compte

Je n'ai pas de compte

OU



L'actualité en vidéos : A la fin c

